

La société médiévale :

méthodes, sources et thématiques des études

Un cadre de croissance

A l'arrière plan, on voit le développement de la société en fonction de la **croissance économique** et de la répartition de ses profits (*cf chronologie*). La société que l'on étudie est en **transformation constante**, qui crée un hiatus entre l'avant et l'après moyen-âge dans la société. De plus, c'est l'époque de la **croissance urbaine** : la majorité paysanne, rurale, commence à s'effacer face aux villes (*Flandre, Italie du nord*)... Cette croissance s'accompagne d'un **gain d'influence** des villes qui prennent de l'importance, avec la naissance d'une culture urbaine et d'une élite urbaine éduquée : « *la ville a conquis la campagne* », économiquement, politiquement, et culturellement.

1) L'ANALYSE DES SOCIÉTÉS MÉDIÉVALES

La société médiévale comme objet d'étude

On se base sur l'**historiographie française**, longtemps considérée comme la meilleure, qui a indéniablement laissé des marques dans les autres historiographies. Elle a été **lancée par une analyse de Marc Bloch**, centrée sur la société, à l'opposé des travaux antérieurs centrés sur le politique. Ce point central dans l'historiographie nous laissera sa démarche : il s'agit d'effectuer une **analyse sociologique en mêlant géographie** (*typiquement français*), **sociologie et anthropologie**.

Il analysera le pouvoir sacré de guérison du roi dans Les rois thaumaturges (1924)

De cette série de travaux ressortira une thèse sur la région de Macon (*G. Duby, 1953*) sur le fond d'archives de l'abbaye de Cluny.

L'historiographie française lancera la mode des **thèses régionales** qui se penchent sur l'évolution des régions au cours de quelques siècles. Pendant un demi siècle, ce cadre sera figé. Tout cela aboutira à une vision de la société médiévale comme **une mosaïque méthodique**, systématique et catégorisé.

Plus tard, ce côté scolaire sera perdu au profit de l'anthropologie. On ne cherche plus seulement dans le passé ce qui annonce le présent, mais **on considère la société médiévale en tant que telle** (*rôles du sacré et du profane*) et plus seulement comme nos ancêtres. Ce sera l'exemple de *Le Goff*.

Duby voudra profiter de sa chaire au profit au Collège de France, pour renouveler l'interprétation de l'histoire sociale en **s'approchant des disciplines voisines** (*en faisant venir des anthropologues...*).

Cette orientation novatrice sera visible dans les champs de recherche : sexualité, vie privée, histoire des femmes...

Sa thèse, *incastellamento*, se penchera sur la construction de la Castille et la fondation de l'habitat regroupé : ce n'est pas la peur des sarrasins mais surtout la pression des abbés et du pouvoir qui a regroupé les habitants pour l'impôt.

Dans la continuité de la décroissance de l'histoire événementielle au profit de la réalité, on verra ensuite l'époque du **structuralisme** (*P. Toubert, 1972*). Elle s'approche des thèses régionales dans le sens où son but est de **décrire un état** d'une société à une époque, autour de sa genèse (*en négligeant parfois son évolution future*). On s'intéresse au tenants et aux aboutissants d'un **mécanisme**, d'une **situation**. Des relectures préciseront les imprécisions de ces travaux, surtout à propos de l'avenir. Ce modèle perdra ensuite sa domination.

On a récemment renouvelé les connaissances sur les groupes dominants en Italie, beaucoup plus bellicistes que l'on aurait pu croire. Les institutions cristallisent les amitiés ou rivalités entre les lignages.

De nos jours, des réflexions sont lancées sur la place du **discours** (*linguistic turn* ?). On a perdu l'espoir de produire une description globale d'une société, mais on croit en l'**analyse précise de certains secteurs ou phénomènes**, en se penchant sur les **groupes**, accompagné d'une réflexion sur les rapports entre **profane et sacré**, (*incarnant le rapport entre le clergé et la société*) ou des études sur les **cours royales** (*relations, stratégies, diplomatie...*).

Différents modèles d'analyses

Depuis plusieurs générations, différents modèles ont été proposés pour analyser la société médiévale, teintés de la tendance **expérimentale** qui marque l'historiographie (*on ne cherche pas explicitement à se rattacher à une méthodologie, à un courant*).

La société d'ordres : C'est une interprétation très figée de la **hiérarchie sociale**. Cette représentation sociale hiérarchisée est d'ailleurs donnée par les contemporains, très tôt, pour une très longue durée. De nos jours, elle est plutôt considérée comme une **production idéologique des contemporains** qui ne suffit plus à décrire seule la société dans son ensemble.

Au XI^e siècle, Adalbéron de Laon séparerait ceux qui prient, ceux qui combattent, et ceux qui peinent pour les nourrir, séparation déjà décrite à l'époque carolingienne.

E. Bois liera la crise économique de la grande dépression médiévale à une crise intrinsèque sociale au système féodal. Le marxisme anglais est aussi très présent avec les travaux de Hilton.

Le marxisme : Reniée aujourd'hui, cette théorie qui place l'**économie comme substrat des formations sociales et manifestations de l'esprit** a profondément imprégné l'historiographie (*intérêt pour la culture matérielle*). Les écoles d'Europe de l'est, bridées par le carcan idéologique, ne produiront pas de travaux exceptionnels mais prendront une avance considérable.

Élites, hiérarchies, liens sociaux, rituels : C'est le cœur de beaucoup de travaux à l'heure actuelle : on y mêle les réflexions sur les élites militaires, économiques comme culturelles. On décrit ainsi le fonctionnement de la société et les formes de communications ritualisées (*omniprésentes*) : cela passe par l'expression des

Depuis 1997, le terme élite (plus ouvert) remplace classe, noblesse ou encore groupe dominant, et s'impose au cœur de l'analyse de la société médiévale.

Partager une boisson représente dans beaucoup de cultures une grande marque d'amitié (parfois jusque contrainte).

sentiments (*amitiés, rivalités*) et émotions (*façons de pleurer*), parfois liés au politique, d'où la naissance de la notion de **communauté émotionnelle**. On commente plus l'écriture elle-même que les éléments relatés.

Tout cela s'articule autour des **échanges et des compétitions**, notamment la compétition dans le luxe et dans les apparences (*échanges de cadeaux princiers*).

Il existe des échanges non marchands : prières, salaires des fonctionnaires...

Le genre : Peu important en France, l'étude sur les genres (*identité masculine, féminité, homosexualité*) est un grand secteur de recherche anglo-saxons.

Structures, transformations sociales, crises : Non sans difficulté, on a arrêté de négliger les guerres, crises et événements. On met l'accent sur des **phénomènes ponctuels qui peuvent avoir des conséquences désastreuses** (*guerres, manipulations fiscales peuvent déclencher des famines*).

Les lignages actuels semblent naître souvent vers l'an mil d'un guerrier brave, repéré par le seigneur, épousant une héritière, ou peut-être sont-ils de lointains descendants de dirigeants (noblesse romaine ?).

Mobilité sociale : C'est un travail récent pour tracer le parallèle avec ce phénomène omniprésent dans notre société. On remet légèrement en question la stabilité préconçue du moyen-âge. On s'interroge sur **les origines de la noblesse** (*née notamment avec les contes de Flandre*), **les villes italiennes en période d'essor** (*un paysan enrichi devient citadin, ses descendants prospèrent*), les conséquences des **crises économiques**, ou encore la **paysannerie**. Ces ascensions se font par un biais économique, mais aussi intellectuel et culturel. Cette

mobilité sociale est associée à une **mobilité géographique**, notamment à travers des mouvements de populations très importants **vers les villes ou les périphéries** (*fronts de conquêtes, recolonisation*).

Les généralités sur la paysannerie massive et figée n'ont plus lieu d'être : certains paysans ruinés partent en ville pour devenir ouvriers, d'autres deviennent officiers seigneuriaux.

Les apprentis, jeunes marchands ou jeunes chevaliers apprennent en plus de leur métier la vie qui y est liée.

L'instruction : En appliquant certains raisonnements actuels à la société passée, on se rend compte que **l'éducation devient indispensable** (*même pour une activité pratique*) : les techniques de bases se répandent (*devis, livres de comptes...*) mais aussi les rituels et savoir-vivre.

La place des transactions non-marchandes : Les modèles économiques ou anthropologiques ont révolutionné la conception des échanges médiévaux. On s'interroge sur le **rôle dans la vie sociale** d'une part des transactions marchandes, d'autre part de ces autres types de transaction (*négligés pendant longtemps, conception matérialiste axée sur l'intérêt immédiat*).

On réfléchit sur les **échanges de terre** à l'intérieur des villages (*soit un cycle naissances/morts en vase clos, sans interactions extérieures, soit un jeune investisseur*).

La **générosité** est au cœur de la **conduite chevaleresque**, caractéristique du noble (*depuis l'époque carolingienne ?*). Ceci peut même aller jusqu'au gaspillage, car le chevalier est désintéressé et ne compte pas (*fêtes chevaleresques...*). Il ne s'intéresse pas au profit (*d'où le déclin économique des familles aristocratiques qui refusent la politique de marché*).

C'est le cas des dots qui ne sont pas versées en général, ou versées par fraction à travers parfois plusieurs générations.

On observe des **chaines de réciprocité** autour d'un même bien. Les **dettes** ne sont jamais payées mais plutôt compensées, elle crée un lien entre deux personnes. Il y a une **dilution de la notion de propriété** : les **dons fonciers** (*aux abbayes par exemple*) ne coupent pas totalement les liens de propriété. La vassalité crée des **chaines de**

propriété.

Il y a également des **concessions de bien par le souverain.**

L'utilisation des biens matériels pour **acheter de la mémoire** (*memoria = mémoire construite*) est aussi importante : la **prière** est une monnaie d'échange courante (*spécialement pour les monastères*). Il devient pratiquement indispensable pour les grandes familles de se rattacher à une abbaye (*achat ou don important*). Les prières des prêtres sont alors durablement vouées à la familles. De plus, ils s'occupent souvent de tenir un **registre obituaire**, source de qualité pour les historiens.

Le royaume français s'articule autour d'un patrimoine fixe qu'il s'agit d'agrandir pour marquer une puissance. Par contre, en Germanie, le roi est prompt à céder des territoires (pour des alliances, etc) : le domaine n'est pas stable, se reconstitue et se défait continuellement.

Il y a des règles précises qui définissent le rôle du vêtement dans la vie sociale, en tant qu'objet de valeur aussi bien que distinction sociale.

L'état joue une grande part dans ces transactions. L'empire byzantin **récompense les serviteurs de la royauté** par des **cadeaux** plus ou moins irréguliers. Un tel salaire est moins répandu en occident, mais le souverain fait quand même de généreux dons à sa cour. Mais les cadeaux et échanges d'objets précieux (*dons et contre-dons*) ne se limitent pas à la royauté : les puissants et les souverains échangent de nombreux cadeaux à **chaque**

rencontre amicale dans des règles strictes. La limite est alors mince entre **cadeau et tribu** (*don d'un faible à un puissant*), et également **butin** qui est vraiment part de l'économie (*en particulier maritime à cause de la piraterie*). Des envahisseurs n'hésitent pas à réclamer des cadeaux. Il s'installe alors une sorte de **compétition**

Les cadeaux des souverains byzantins, plus faibles que leurs voisins, sont souvent considérés comme des tribus. Par exemple, des vases d'or, d'argent, perles, pierres précieuses, tissus de luxe (ce qu'il y a de plus précieux dans l'économie médiévale). Pour une négociation de paix, il doit y avoir un contre-don de valeur égale.

Les chrétiens, possédant la force, considéreront les musulmans en Espagne comme un apport presque constant d'or, peu présent en Europe. La cathédrale de Pise sera construite avec des biens pillés.

: les contre-dons se veulent plus grands que les dons. Ils joueront un rôle clé dans les **relations entre musulmans et chrétiens** (*à la fois à Byzance ou en Espagne*). Un parfait exemple en est Cluni.

La société médiévale est un monde où **l'économie est insérée** (*embedded*) **dans les relations sociale**. Tout cela s'effacera face à l'économie de marché (*échanges massifs à travers le monde, courants commerciaux ininterrompus*), bien que la transition soit encore inconnue.

2) LES SOURCES

Les sources écrites

Au moyen-âge, on peut surtout **analyser les élites** : on peut suivre l'histoire précise de quelques dizaines de personnes (*les plus puissantes*), mais avec quelques plongées beaucoup plus vastes. Les **polyptiques** (*inventaires de domaines carolingiens*), au nombre d'une dizaine, ont été voulus par l'empereur et appliquées dans les **monastères**, les églises... Ils recensaient les possessions d'un

Toutefois, dans certaines régions, les gens moins importants sont quand même mis en valeur

En Catalogne, on observe la disparition des paysans indépendants sous la pression seigneuriale.

seigneur et en particulier **les familles de paysans**, leurs biens et leurs dus aux seigneurs (*2600 familles décrites*). Toutefois, **la large majorité de la population n'a pas été inventoriée** ou l'inventaire a été perdu. On ne sait donc presque rien sur eux, avant qu'ils soient en voie de **disparition** (*biens absorbés par une plus grande propriété*).

La **documentation est inégale, à la fois socialement et géographiquement**. On ne sait peu de choses sur la vie quotidienne ou sur les personnes n'habitant pas un grand domaine ou en ville. Le haut moyen-âge est plutôt étudié à travers **l'archéologie** (*qui conserve les objets jetés*), parfois contradictoire avec les textes. D'une manière générale, les **sources s'attachent plus aux biens qu'à l'individu, et en particulier au biens fonciers**. Les **pauvres** (*ouvriers...*) sont totalement oubliés, on les appelle subalternes. On a donc une **vision très partielle et partielle** de la société médiévale. Ceci est accentué par le fait que de nombreux documents ont été détruits : les documents restants se limitent que à ce dont les contemporains ont approuvé l'intérêt.

Autour de 1100, la situation des sources se renversent : **alors qu'elles concernaient presque exclusivement la campagne et étaient écrites par des prêtres, elles vont commencer à venir de la ville et à être écrites par des laïcs pour des laïcs, décrivant des milieux en dehors de l'élite** (*sources fiscales, listes, etc...*). Même si on connaît beaucoup plus de gens qui sombrait dans la masse non identifiée des non-élites, les très pauvres échappent toujours à l'historien. Toutefois, on en apprendra beaucoup sur la démographie, la consommation, grâce à des **sources urbaines** qui commencent à devenir **sérielles**.

Jusqu'au XIII^e siècle, on n'a que des **archives d'église** sauf exceptions isolées, qui concernent les transactions foncières (*qui sont les seuls documentés jusque l'époque*). Dans l'Europe méditerranéenne, on a aussi affaire aux **notaires et à leurs registres** : des **notaires publics** (*dans le sud de l'Europe*) rédigent des documents à valeur légale dans des règles précises. Ils laisseront des bulles d'informations sur la vie quotidienne où ils sont présents. Ils sont souvent

La Geniza du Caire contient une mine incroyable d'informations : tous les papiers contenant le nom de Dieu ne peuvent être jetés et doivent y être déposés.

témoins des échanges de terres et l'attestent par un parchemin (*qui finit souvent dans des abbayes, acquéreurs de terres*). Ils viendront à conserver toutes leurs transactions dans un **registre**, d'une très grande aide aux historiens (*on ne jette plus mais on barre*). Ils peuvent même transformer la vision de l'époque des historiens. Le commerce est la raison de l'apparition de **contrats** ou inventaires de cargaisons. Toutefois, beaucoup de transactions restaient verbales. En Europe du nord, l'authenticité est garantie par le sceau d'une autorité (*officialité, bureau de l'adjoint à l'évêque à la justice ecclésiastique*).

Pierre le vénérable, dirigeant l'abbaye de Cluny, lance un recensement rationnel de toutes les possessions pour les redistribuer entre les moines. D'autres exemples sont donnés par Hireçon et les rouleaux de châtelainie.

Les comptes sont également importants, mais ils sont obscurs et abrégés. **Comptes d'états et comptes domaniaux** apparaissent au XII^e siècle et s'affirment au XIII^e, dans le cadre des états régionaux (*Flandre et Catalogne*) qui sont plus efficaces que l'administration royale. Ce sont les héritières des polyptiques qui recensent les ressources essentiellement agricoles ou foncières, dressées par des employés locaux (*prévôts qui dirigent les domaines royaux*). Elles sont les produits d'une tentative de **rationalisation de l'administration**. On peut étudier alors le marché, la consommation, les équilibres économiques, les redistributions... Les comptabilités marchandes sont encore plutôt rares.

Il existe aussi des écritures **non officielles, comme les livres de raisons**. Largement minoritaires, ce sont des témoins de l'écriture individuelle. Débutant au XIII^e siècle, il s'agit de livres de comptes tenus par des personnes privées dans lesquelles ils marquent de plus en plus de détails personnels, qui finissent par raconter l'histoire de l'auteur et de sa famille (*essentiellement toscan*).

Les sources archéologiques

Non développée pour le moment.

3) LA SOCIÉTÉ RURALE

Démographie et distribution

Les paysans sont la large majorité de la population et représentent un groupe dominé. On laissera de côté l'aspect de collectivité au profit de l'étude de l'aspect individuel, en négligeant quelque peu l'influence économique.

Le registre paroissial (baptême, enterrement, mariages) n'apparaît qu'au XVII^e siècle.

Le plus important est le Domesday Book anglais (1086) : inventaire du roi d'Angleterre après la conquête de Guillaume duc de Normandie. Il y a aussi la Poll Tax, et les Catasto (Estimo) en Italie (notamment Florence 1428).

Il y a aussi les rôles (=rouleaux) de la taille(=impôt) pour Paris et l'Etat des feux (=foyer, 1328) pour la France.

Jusqu'au XII^e-XIV^e siècle, les sources sur la paysannerie sont extrêmement rares. Les principaux documents sont alors les **listes fiscales** concernant l'impôt direct (*alors que l'impôt indirect est beaucoup plus répandu, sous forme de taxes, puisque l'impôt direct demande un effort documentaire énorme*). On peut en extrapoler le nombre d'habitants. Elles n'apparaîtront réellement qu'à la fin du XIII^e siècle. Le **feu** (= **foyer**) est l'unité de comptage de base, mais on ignore combien de personnes cela comprend (*en moyenne, on compte 4/5 personnes*). Le noyau conjugal le plus courant est supposé être **les parents, les enfants et quelques personnes supplémentaires** (*grands parents, oncle célibataire, neveu*

orphelin...). Dans la famille aristocratique, les solidarités linéaires sont plus développées : on vit d'avantage ensemble.

Il existe aussi des **listes d'énumération de chefs de famille**, en cas de vie collective (*assemblée, déclaration de guerre entre villes, serments*) ou d'armées de citoyens soldats (*capables de porter des armes*). Elles se limitent aux hommes adultes. **L'archéologie** permet d'estimer le nombre de maisons ou la consommation.

On peut comparer sur la durée les chiffres de l'Angleterre : **1 100 000 d'Anglais en 1086**, début de la

croissance démographique (*Domesday Book*) contre **3 700 000 en 1346** (*Poll Tax*), douze ans avant la peste, où on a dépassé l'apogée démographique. L'évolution démographique de l'ensemble de l'Europe est supposée de même ordre (triplée en 250 ans). Cette croissance démographique explique la croissance économique, mobilité, aménagement, urbanisation et conquêtes. C'est une croissance à 0.4% par ans (*contre 1.4% dans l'apogée du XIX^e siècle*). C'est une **croissance continue qui ne fait que s'accroître**, malgré les disettes. Après la peste de 1348, la population s'effondre d'un tiers. La reconstruction démographique sera entravée par des retours de peste ou de famine. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour une nouvelle apogée démographique.

L'habitat

L'histoire de l'habitat au moyen-âge est celle du regroupement des hommes. C'est la **naissance du village** (*habitat stable, contrairement aux habitats mobiles qui se déplaçaient de quelques centaines de mètres en cas de nécessité*), les fermes auparavant dispersées se rapprochent. Les familles s'entassent, les pièces sont recoupées pour accueillir les nouvelles personnes. Au XII^e/XIII^e siècle, les constructions se stabilisent, et se fixent autour de **points de cristallisation : église, cimetière ou château**.

Auparavant au milieu des champs, le cimetière se groupe autour de l'église dès l'an mil pour être près des reliques de l'autel. Ils ressortiront à partir du XVIII^e siècle pour des motifs de place et d'hygiène

Par opposition aux huttes « mobiles » de branches ou feuillages dont il ne reste aujourd'hui que des trous, tandis que ces villages solides laissent des murs (ex : Rougiers)

Les médiévistes ont été guidés par l'**incastellamento** (*phénomène italien appliqué partout en Europe*) : la création de châteaux (*castelli*) ou habitats fortifiés (*villages fortifiés*) qui s'accompagne de la **création d'une seigneurie**. Les abbés ou seigneurs ont rassemblé les paysans séparés au pied du château pour redistribuer les cultures dans le terroir (*en fonction des aptitudes et positions*) et fonder l'habitat fortifié. Les villages nouveaux s'installent sous l'influence du château. **Les paysans se donnent aussi une organisation communautaire, autonome ou encadrée par le seigneur**. Parti de la méditerranée, il semble se répandre à travers l'Europe, mais cette systématisation peut être abusive.

Les relectures actuelles modèrent ce propos. Les fouilles archéologiques pour confirmer l'incastellamento a en fait conduit à conclure que les textes ne sont que la partie émergée de l'iceberg : l'évolution sur le terrain est en réalité beaucoup **plus longue** que la chronologie des textes, et ils montrent une **réalité extrêmement partielle**. En cherchant les effets de l'action humaine sur l'environnement médiéval, on se rend compte que **les dégâts sur la nature sont sous-estimés** dans les textes (*premières pollutions par les fourneaux métallurgiques, déboisements*). Le village n'est alors qu'une des actions des hommes sur l'environnement. Le village groupé semble se développer très lentement et ne s'affirmer qu'à la fin du moyen-âge. Ceci diffère dans toute l'Europe : au nord, on a beaucoup de micro-villages ruraux ou semi-dispersés, non fortifiés. On étudie aussi le rôle de **l'église et de la fonction religieuse** : C'est le début de l'affirmation d'un modèle de famille conjugale, renforcée par la morale et idéologie chrétienne (*époque carolingienne puis grégorienne*). Le mariage est une **union indissoluble et monogame** qui devient un sacrement. Les unions multiples successives et les concubines officielles disparaissent. On en ressent l'influence sur la **stabilité** des habitats et peut-être leur forme.

C'est aussi la création de **paroisses** où les habitants sont obligés de se rendre aux fêtes, messes, payer la dîme et pratiquer les sacrements. C'est une formalisation de la vie religieuse qui se fixe donc à un endroit particulier.

Au moyen-âge :

Ville (évêque) = **civitas** (cité)

Agglomération fortifiée = **castrum**
(= aussi château)

Agglo indépendante (activité pas seulement agricole : artisanale, marchande) ou faubourg (partie de la ville à l'extérieur des remparts) = **burgus**

Agglo non fortifiée = **villa**

modèle de maison paysanne avec un logement pour la famille et l'étable et réserves dans les bâtiments proches, contre des maisons de plusieurs familles découpée en plusieurs cabanes dispersées qui servent d'étable/atelier/grenier

La **notion d'espace clos et de frontière** (*domaine religieux ou politique*) semble se développer à ce moment. Auparavant, les circonscriptions étaient plutôt au début un **réseau d'influence** : les territoires sont marqués plus personnellement (*déplacement du roi*) que par des frontières. On assiste à la **naissance de gros bourgs**, chefs lieux locaux qui servent de relais entre villes et villages, qui se couple à la croissance des marchés.

Tout l'habitat ne se regroupe pas : dans certaines régions, l'habitat se crée comme un **habitat dispersé** (exemple de l'ouest de la France ou des régions d'altitudes : la pression démographique pousse à coloniser les hauteurs).

Les *statuts* sont au coeur de la vie juridique, des règles sociales et économiques :

miles (chevalier // noble)

clerc

civis (citadin // marchand)

qui apparaissent privilégiés par rapport aux 95% de la population :

rusticus (paysans qui peuvent être achetés par *civis/miles*)

Elles sont séparées en beaucoup de nuances.

Ils ne sont pas uniformes dans tout l'occident mais se répètent.

Organisation de la seigneurie

La société médiévale est souvent décrite comme un face à face entre seigneurs et paysans (*groupes sociaux dominant/dominé*) qui gomme les **différences internes**, en particulier entre les paysans présentés comme une masse unifiée. Il y a en réalité des clivages internes et une élite paysanne, qui s'effacent du point de vue **statutaire**. Ces hiérarchies dépendent des pays et sont localement modulées par des coutumes particulières. La liberté n'est pas toujours associée au pouvoir : les employés

Les court rolls donnent des informations sur le statut de paysans anglais

(vilain = paysans, manor = seigneurie)

La Lombardie présente une hiérarchie féodale considérable assimilée aux citadins : la barrière sociale est entre ville et campagne.

L'Allemagne réfléchit aux prérogatives de la noblesse (Adelsherrschaft) : la notion de pouvoir de la noblesse domine les autres.

En Espagne, la liberté se propage par la conquête.

seigneuriaux, attachés héréditairement au seigneur, peuvent commander et s'enrichir aux autres sans être libres (*figure du chevalier/serf*). Les statuts codent des degrés de libertés.

L'origine de cette seigneurie est conflictuelle : **la société de type carolingienne (franc), nation de petits propriétaires libres devant rendre la justice (avec conseil et présidence d'experts) et faire la guerre** décrite dans les textes normatifs se transforme dans des circonstances violentes : **l'infanterie participative est remplacée par une cavalerie lourde professionnelle**, c'est le début des chevaliers qui deviennent une

classe sociale à part. La perte de l'usage des armes entraîne une perte de la liberté, de la justice et des terres.

Mais il existe une **hypothèse alternative : le pouvoir seigneurial aurait toujours existé malgré ce que**

prétendent les textes, exercé par les grands propriétaires sur les paysans, qui les jugent et leur impose des taxes. Il n'y aurait pas alors beaucoup de changement jusque la seigneurie médiévale.

Alleu = pleine propriété, Alleutier = propriétaire qui deviennent tenanciers (gérants d'une terre)

Bref = recensement d'un domaine

Dans le premier âge seigneurial, l'évêque et son entourage vivent d'une **ponction minutieuse** sur la production paysanne. Toutefois, petit à petit, avec l'économie de marché qui se développe, le seigneur va **finir par réclamer de l'argent** à la place des biens.

Dans les revenus seigneuriaux, on distingue en général **seigneurie foncière** (provient de la propriété de la terre), **seigneurie banale** (dépend du pouvoir d'autorité déléguée par le roi ou usurpée au roi : justice, armée, monnaie) **seigneurie domestique** (lien personnel entre seigneur et paysan qui débouche sur le servage) et **seigneurie ecclésiastique** (prérogative de l'église usurpée par le seigneur). Au delà des cadres des prestations, c'est la coutume qui prévaut. La grande majorité de la population a toutefois le **même statut face au seigneur** (où se sont fondus les statuts d'homme libre, cervus...), seules les classes privilégiées en sont exemptes. Il n'y a cependant plus d'esclaves, le statut unique est nuancé en son sein entre les **serf** (mot répandu sous l'impulsion du droit romain, le serf de la glèbe ne peut pas quitter son exploitation), qui se répand à mesure que **s'affranchissent la plupart des paysans**.

Dime : impôt du dixième des productions instauré par Charlemagne et souvent usurpé par les seigneurs laïcs pour n'en laisser qu'un quart à l'église.

Taille, Queste, Tote signifient impôt direct

En effet, à la fin de la seigneurie, **la plupart des paysans rachètent leur charge et deviennent libre, même s'ils restent liés au seigneur. Les autres restent marqués comme serfs**, qui ont la charge de **chevage** (impôt qui montre que la tête appartient au seigneur), **mainmorte** (le seigneur hérite des biens du serf qui n'a pas de propriété) et **formariage** (interdiction de se marier avec quelqu'un d'un autre statut ou d'une autre seigneurie). L'église se propose d'affranchir les paysans contre un cens en argent : ils retrouvent la liberté, participent à des expéditions militaires, mais continuent à payer des impôts ou taxes.